

Terre de lecteurs
10 ans déjà !

SOMMAIRE

• 10 ans déjà !	7
Terre de lecteurs : un projet - un réseau - un territoire	
• Lire	17
Coups de cœur - Techniques - Pratiques	
• Conter	23
Collectage - Formation théorique et pratique - Réalisations	
• Ecrire	27
Expérimentations	
• Et encore...	33
Découvrir !	
• Textes & photos	39
Personne ne peut écrire à ma place. <i>Françoise G.</i>	41
Silex. <i>Manu</i>	42
Mer du Nord. <i>Annette</i>	43
Mirage au cœur de la cité rose. <i>Françoise C.</i>	46
J'ai marché longtemps. <i>Maurice</i>	50
Blanc dehors.... <i>Brigitte</i>	51

Cauchemar bovin. <i>Josiane</i>	52
Le merle. <i>Rachel</i>	54
L'aleph. <i>Daniel</i>	58
Nuit. <i>bmo [Bernard]</i>	59
Un massif tout en couleurs. <i>Babeth</i>	60
Un chat à la fourrure noire et blanche. <i>Monika</i>	63
Aubrac. <i>Geneviève</i>	64
Personne ne peut imaginer... <i>Charles</i>	66
Les Illuminations de Rimbaud. <i>Maryvonne</i>	67
Boum ! <i>Kat [de Garenne]</i>	70
Hommage aux sacs en plastique. <i>Aline</i>	72
Ma muse s'amuse. <i>André</i>	75
Voir, tout voir. <i>Claudine</i>	76
Lettre de M.D.H. à Aline. et Annette. <i>M. D. H. [Mireille]</i>	78
Une petite place en gradins. <i>Christiane</i>	81
Pouce ! <i>Patricia</i>	82
Carnet de voyage ou Les tribulations d'un fémur. <i>Yvette</i>	84
Enfance revisitée. <i>JiPeG [Jean-Pierre et Geneviève]</i>	85
Paulo. <i>Lili</i>	88
D'origine indigène. <i>Chris</i>	90

Terre de lecteurs fête ses dix ans.

Depuis dix ans les mots, les livres et la lecture ont cimenté un noyau d'aventuriers prêts à tout pour expérimenter des formes artistiques autour de la voix.

Depuis dix ans nous avons découvert des lieux, des territoires, des publics différents, animés par le désir de nous former et de partager notre amour des textes.

Depuis dix ans nous nous sommes frottés à des disciplines diverses, accompagnés par des formateurs passionnés qu'ils soient comédiens, lecteurs, metteurs en scène, conteurs, artistes plasticiens ou écrivains.

Pour certains d'entre nous cette aventure a enrichi notre pratique professionnelle, pour d'autres elle a apporté un souffle bienfaisant, et dans tous les cas elle a nourri notre réflexion sur la lecture, le conte ou l'écriture.

Depuis dix ans des liens se sont créés prolongeant la vie de l'association.

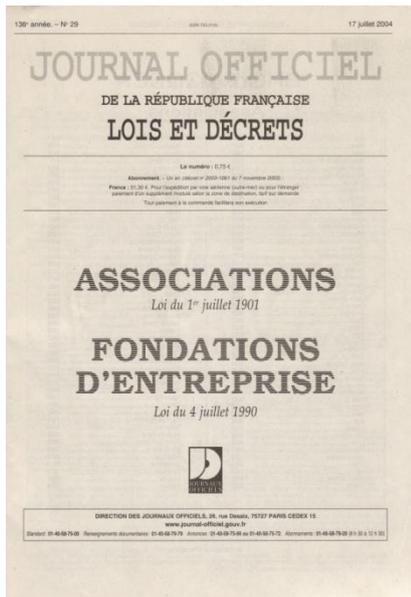
Terre de lecteurs est une terre rebelle, composée de matériaux disparates, c'est un conglomérat de personnalités, d'expériences et de parcours divers, c'est une argile résistante et volontaire, souvent difficile à travailler. La matière est là exigeante et tenace, elle est pourtant prête à se plier, à se laisser façonner par quelques mains habiles, à supporter le four et l'émaillage, à tenter des aventures.

Je nous souhaite encore dix ans pour explorer d'autres voies, pour visiter d'autres terres, prospecter et avancer ensemble.

Babeth Cultien, Présidente

10 ans déjà !

10 ans déjà à parcourir ensemble les chemins que nous aimons : ceux du Massif central et ceux de la lecture, de l'écriture ou du conte.



En 2004, un petit groupe d'anciens stagiaires Jeunesse et Sports a souhaité reprendre et développer dans un cadre associatif le projet initié par quelques conseillers lecture de ce ministère. L'association TERRE DE LECTEURS est née administrativement le 25 juin 2004.

1237 – Déclaration à la préfecture du Puy-de-Dôme. **TERRE DE LECTEURS**. *Objet* : rechercher et expérimenter différentes formes de rencontres : avec l'écrit et notamment la lecture à voix haute de texte, avec l'oral et notamment le conte ; elle ne sépare pas cette ambition culturelle d'un projet social ; partager ses expériences avec ceux qui pour diverses raisons se trouvent momentanément ou durablement éloignés de tout contact avec l'écrit dans ses formes les plus créatives ; elle s'adresse à tous et inscrit son action dans un territoire : le Massif central. *Siège social* : chez Mme Bretagnolles (Alène), rue des Caves, 63800 La Roche-Noire. *Date de la déclaration* : 25 juin 2004.

10 ans pour construire un réseau interpersonnel solide, solidaire et efficace !

Le partage d'expériences est une règle d'or au sein de l'association et les Assemblées générales en sont toujours l'occasion.

Et si on partageait...

Comme vous le savez, pendant l'Assemblée Générale, nous avons prévu un temps de partage d'expériences...

Vous avez peut-être, sans doute vécu ou vous préparez à vivre une expérience intéressante autour de la lecture, de l'écriture à partager.

Pour que ce temps du dimanche matin soit le plus agréable et harmonieux possible nous vous proposons de remplir le petit questionnaire ci-joint.

A partir de cela nous pourrons préparer un temps équilibré et riche de toutes ces belles petites et grandes choses que nous vivons...

[...] Kat et Daniel



Moissac Vallée française, 2006



Chanat, 2007

- Le site est notre mémoire : il recueille nos archives mais il est aussi notre boîte à outils !



The screenshot shows a website header with the text "Entre nous..." in green over a background of succulent plants. Below the header is a navigation menu with a green background and the text "BOITE A OUTILS". On the left side, there is a vertical menu with links: "Activités", "Boîte à outils", "Vie associative", "statuts, bureau", and "CR, rapports". The main content area has a search bar labeled "Année" with a dropdown arrow. Below the search bar, there is a paragraph of text: "A votre disposition ici, des fiches techniques, des bibliographies sélectives,..." and "Cette boîte à outils s'enrichit de vos apports!". Underneath, it says "Actuellement disponibles :" followed by a list of items: ". Rando contée : fiche technique par Geneviève", ". Arbres : bibliographie sélective réunie par Patricia", ". Contes arabes et kabyles : bibliographie donnée par Martine Deval", and ". L'exil : bibliographie sélective réunie par Annette et Babeth".

Notre coopération déborde parfois du cadre de l'association et la solidarité qui nous lie est souvent à l'origine d'opérations originales :

- Des spectacles préparés et présentés en commun
- Un collectage de mémoires orales auprès de personnes âgées
- Des lectures en maison de retraite
- Une participation au Festival de la soupe
- Des ateliers d'écriture avec différentes classes
- Des lectures en bibliothèque
- Un récital Boby Lapointe
- La présentation d'un carnet de voyage, accompagnée de lectures publiques...



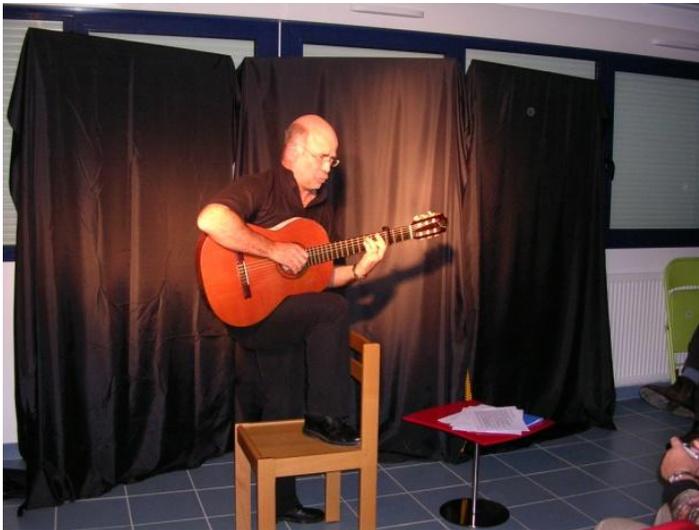
Réalisations d'ateliers d'écriture
Baraqueville, 2006



Travail collectif sur un carnet de voyage
Boussac, 2008



Lecture en maison de retraite
Colombières, 2011



Récital Bobby Lapointe
Médiathèque de St Vincent, 2009

[...]Ainsi donc, comme je vous le disais, André a quitté sa Creuse profonde, [...]
 [...] les 40 invités, triés sur le volet rejoignent la bibliothèque et puis... rideau ! Entrez l'artiste André a chanté... juste et nous avons bien compris que la maman des poissons, elle est bien gentiiiiille, qu'Avanie et Framboise sont les mamelles du destin, ouf !
 [...]C'était touchant de voir les sourires béats, les zygomatiques détendus, les murmures enchantés...
 [...] Babeth

De : Bibliothèque de Saint Vincent
 Envoyé : vendredi 4 décembre 2009 10:25
 À : Terre_de_lecteurs@yahoogroupes.fr
 Objet : Alors Dédou tu tires ou...
 Non, je Lapointe !

Re: Alors Dédou tu tires ou... Non, je Lapointe !
 [...] je me pince pour ne pas prendre le melon [...] dédou



Présentation d'un carnet de voyage :
Médiathèque St Vincent, 2012



Foire aux livres, Florac, 2012



Médiathèque Baraqueville, 2012

Si l'expérimentation est le maître-mot de notre activité associative, nous n'oublions pas qu'elle a pour but d'enrichir nos pratiques sur nos terrains d'activité respectifs !

10 ans à arpenter les routes et les chemins du Massif central pour mieux connaître le territoire sur lequel vit la plupart des membres de Terre de lecteurs et pour rencontrer les hommes et les femmes qui l'animent.

Certes, au temps d'internet, les rencontres sont souvent virtuelles et nous ne négligeons pas ces possibilités technologiques. Mais rien ne remplace le plaisir de retrouvailles (ou de nouvelles rencontres) autour d'un projet et de bonne chair !



2005



2009

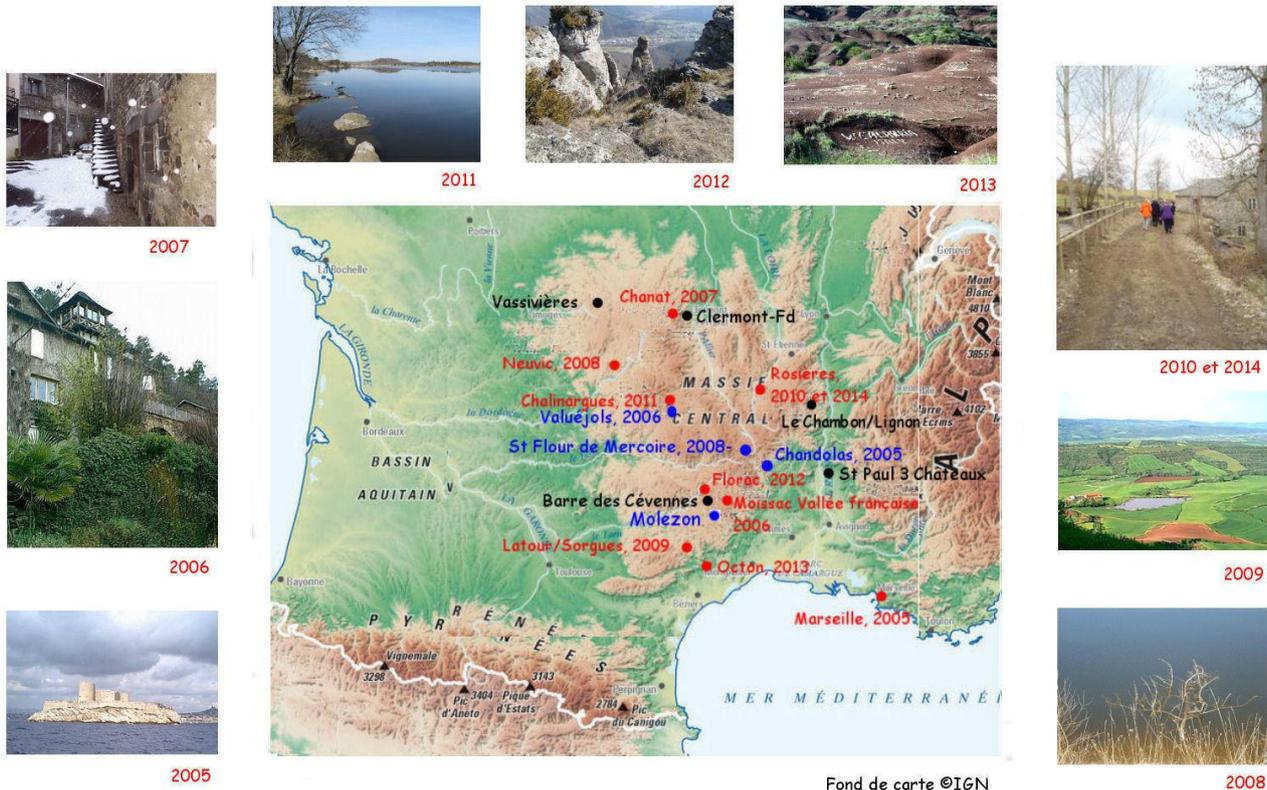


2012



Rien ne remplace le plaisir de parcourir routes et chemins, à pied, en train ou en voiture, pour revoir (ou découvrir) les paysages que nous aimons.

Nos Assemblées générales, les stages et les manifestations que nous organisons ou auxquelles nous participons sont autant d'occasions de voyage et de rencontre.



- Rencontres et AG de Terre de lecteurs
- WE thématiques
- Principaux autres lieux de rencontres

10 ans d'histoire collective dans laquelle se tissent les histoires individuelles de tous les membres de l'association.

En voici une :

Il y a dix ans, je fumais des Camel toute la journée, j'avais des cheveux longs et mal peignés et je lisais de la poésie n'importe où avec Carmen et Marion...

N'importe où et un jour à Nasbinals. A Nasbinals où nous rencontrons d'autres filles et quelques hommes qui lisent partout : dans un pré, un bar-tabac, une église, dans la rue, pour une vache, pour des gosses, pour les pierres...

C'est comme ça, irrépressible. Les mots fusent, volent, planent... Une invasion de mots.

Deux stages d'une semaine, dans le brouillard : manger trop, fumer trop, marcher un peu, dire pas mal de bêtises et lire, lire, écouter lire, frissonner.

J'étais inquiète. Comment allais-je tenir le coup ? Trop d'émotions, trop de belles rencontres, c'était épuisant. Et surtout, comment revenir à la vie « normale », moins poétique, moins extraordinaire...

On a trouvé une solution : l'association Terre de Lecteurs est née de notre désir à toutes et tous, de continuer à tisser des liens.

De mon côté, j'ai été particulièrement occupée, j'ai dû prendre des virages serrés avec le plus de douceur possible pour ne pas finir dans le décor. Mais j'ai suivi de loin, j'ai lu les mails, regardé les photos, parfois donné des nouvelles, quelques fois bu le thé chez Rachel.

Et puis, un jour, je suis devenue « maîtresse ». Depuis, j'apprends la lecture à des petits ! Et une chose est sûre : tous les enfants aiment les livres, tous les enfants aiment la poésie, les enfants avalent la poésie, les enfants écrivent des histoires extraordinaires. Même si apprendre à lire c'est difficile : c'est un nouveau langage, c'est une nouvelle liberté à arracher... Alors, je les aide pour qu'ils arrachent cette liberté-là : lire, écrire.

Et voilà, dix ans après, le temps des lectures dans les rues me semble loin, mais je lis à haute voix chaque jour : dans ma classe au milieu de mes élèves et le soir, assise sur le lit de ma petite Violette qui aime tellement les contes.

Sylvie

Lire !

Lire... C'est l'activité qui nous rassemble depuis toujours. Nous aimons lire et nous aimons découvrir de nouveaux auteurs, de nouveaux textes.

Sans doute est-ce pour cela que nous participons individuellement ou à quelques uns, à de nombreuses manifestations autour de la littérature : la *Fête du livre de jeunesse* à Saint Paul Trois Châteaux (26), les *Rencontres d'Aubrac* (12), les *Lectures sous l'arbre* au Chambon sur Lignon (43), les *Correspondances* de Manosque (06)...



Lectures sous l'arbre, 2012

De : JOCELYNE SAUVANT
Envoyé : samedi 1 septembre 2012 20:36
À : Terre_de_lecteurs@yahoogroupes.fr
Objet : Poésie en campagne

[...] En dépit du temps qui passe et des ombres noires le Chambon reste un lieu d'ouverture, "les lectures sous l'arbre" un moment privilégié où souffle le grand vent de la poésie. Si l'on y reste la semaine, après quelques jours on réussit à oublier les horreurs du monde, on se régénère à l'écoute de textes magnifiques, d'hommes et de femmes enthousiastes, prêts à nous faire partager leur passion dans un lieu calme et beau .

Cette année Aline et moi nous avons été emballée par Jean-Yves MASSON [...], ses poèmes nous ont touchées au cœur, les titres de ses recueils sont magnifiques : "Neuvains du sommeil et de la sagesse", "Onzains de la nuit et du désir", on ne peut que s'émouvoir à les entendre ou à les lire, ils nous emmènent vers l'infini, la lumière, nous libèrent pour un moment. [...] Rachel

----Original message ----

From : a.provins

To : Terre_de_lecteurs@yahoogroupes.fr

Send : Tuesday, february 06, 2007 9:57 AM

Subject : Terre de Lecteurs au Salon du livre jeunesse de Saint Paul Trois Châteaux

Nous étions venues. Les unes de Lozère, les autres de Haute-Loire, une autre encore de l'Aveyron, une autre de Marseille. Nous étions six. [...]Six filles attentives.[...]

[Des] crépitements nous ont emportées :

La parole véloce, brillante, incroyablement intelligente de Philippe-Jean Catinchi qui anime les rencontres. [...]

L'affiche sonore du salon, dessinée par Nicole Claveleux, la bousculeuse de conventions [...]la parole marcheuse, un peu ecclésiastique, de Marc Roger, sur « Les chemins d'Oxor. »

Les chahuts de Vincent Malone, aux chansons pipi-caca-prout. Les enfants furent séduits. De toutes leurs dents blanches, ils rigolaient, étonnés et ravis de tant d'audace de la part d'un adulte. [...]

Le ronron des discours convenus.

Les décibels de la soufflerie.

L'explosion des images lorsque s'ouvre le livre. [...]

Annette



Manosque, 2012

De : JOCELYNE SAUVANT

Envoyé : lundi 1 octobre 2012 11:13

À : Terre_de_lecteurs@yahoogroupes.fr

Objet : [Terre_de_lecteurs] Je vous écris de... Manosque

[...] deux jours d'émotions littéraires intenses non stop aux "Correspondances de Manosques", [beaucoup] d'auteurs {il faut faire des choix, c'est l'horreur} et aussi des cafés littéraires, des écritoires et des lectures époustouflantes de GIONO par Denis PODALYDES, Provence en Septembre, à ne manquer sous aucun prétexte ! Je vous espère aussi heureux que j'ai pu l'être pendant ces deux jours. Vive la littérature et la poésie ça console de tout. [...] Rachel

Lire... Nous aimons lire et nous souhaitons faire connaître les auteurs et les textes que nous aimons.



The screenshot shows a website page with a header banner that reads "Voyage en TERRE DE LECTEURS". Below the banner, there is a navigation menu with "Pleins-Feux sur..." and a sidebar with "La Bibliothèque de TdL" and "Liens-adresses". The main content area features a book cover for "Souff, mon amour" by Elif Shafak. To the right of the cover is a text block containing a quote from Christine: "La vérité est un miroir tombé de la main de Dieu et qui s'est brisé. Chacun en ramasse un fragment et dit que toute la vérité s'y trouve" (Rumi). Below the quote is a paragraph of text in French discussing the book and its author. At the bottom of the page, there is a small box with the text "Pour consulter d'autres critiques de livres, cliquez !".

Sur le site, une rubrique est réservée à nos coups de cœur : Henri Bauchau, Nicolas Bouvier, Fatou Diomé, Duong Thu Huong, Gil Jouanard, Michael Nava, Kveta Pacovska, Orhan Pamuk, Elif Shafak, Mary Ann Shaffer, José Luis Sampedro, Marcelle Sauvageot, Aki Shimazaki... nos goûts sont éclectiques !

http://www.premiumwanadoo.com/terre-de-lecteurs/TdL-Pleins_feux.htm

Lire... Nous aimons lire. Nous aimons lire à voix haute... et nous cultivons notre plaisir favori !

Ensemble, souvent avec l'aide de lecteurs ou de comédiens professionnels, nous nous efforçons d'améliorer notre technique de lecture à voix haute.

Depuis 2008, nous sommes les fidèles stagiaires du théâtre de l'Arentelle à Saint Flour de Mercoire (48). C'est dans ce cadre que nous avons travaillé sur la mise en scène de lectures publiques :

- en 2008 à partir d'une sélection de textes contemporains et en 2012 sur le thème de l'enfermement avec la Compagnie du Voyageur debout,
- en 2009 avec La Chélidoine sur une pièce de Jean-Yves Picq, « Donc »
- et en 2010 avec Les Arts Oseurs.

Nous avons aussi travaillé la lecture de théâtre contemporain en 2009, avec le Théâtre d'Elles et Claire Renglade auteur, metteur en scène et comédienne.



St Flour de Mercoire, 2008



Chalinargues, 2011

Parfois, il nous arrive d'inviter un lecteur ou un comédien aux rencontres associées à nos Assemblées générales : Daniel Fatous en 2008, Julie Lalande en 2011, Isabelle Claveaud en 2013.

A l'issue du travail technique, nous proposons parfois une soirée lecture au public : cela a été le cas au Théâtre de l'Arentelle à St Flour de Mercoire et à la Maison de la Pinatelle à Chalinargues.

Même en l'absence d'intervenants extérieurs, la lecture est toujours à l'ordre du jour de nos rencontres : lectures improvisées du « Comte de Monte Christo » dans le château d'If en 2005, balade-lecture sur le Sentier du renard en 2006, lecture publique sur le thème « De l'infini à l'intime » à la Bibliothèque de Florac en 2012...



Sur le Sentier du renard, 2006



Bibliothèque de Florac, 2012



Octon, 2013

Incorrigibles, nous nous retrouvons même à deux ou trois, dans le lieu de travail de l'un d'entre nous pour proposer des lectures...

Conter !

Conter... Redonner toute sa place à la littérature orale et la faire connaître. Prendre plaisir à dire ou à écouter. Retrouver dans les légendes et dans les contes, trace de notre territoire et de sa culture. Relier le passé au présent pour construire l'avenir.



La cascade du Sailhant

C'est auprès des habitants de la Planèze de St Flour (15) que nous découvrons en 2006 la légende de la cascade du Sailhant, à Andelat, une légende terrifiante car tout ce qui tombe dans la cascade est englouti : deux bœufs et leur attelage ont ainsi disparu et aujourd'hui encore, la nuit, on les entend mugir...

Nous avons le plaisir d'accueillir cette même année, un chercheur, Marc Aubaret, directeur du CMLO [Centre Méditerranéen de Littérature Orale] et en 2010, à l'occasion de notre Assemblée générale, une conteuse, Martine Deval. L'un et l'autre nous apportent des bases théoriques et pratiques qui éclairent notre chemin. Puis, c'est à nouveau dans le cadre du Théâtre de l'Arentelle à Saint Flour de Mercoire (48) que nous participons en 2011 au stage de conte encadré par Pépito Matéo.



Rosières, 2010



Saint Flour de Mercoire, 2011

-----Message d'origine-----

De : Elisabeth CULTIEN

Envoyé : vendredi 28 octobre 2011 18:31

À : terre_de_lecteurs@yahoogroupes.fr

Objet : Stage de conte à l'Arentelle

En arrivant à l'Arentelle, j'ai cru que Christo avait emballé le théâtre [...] A l'intérieur, la cheminée était toujours à la même place à côté du fauteuil rouge à moins que ce ne soit l'inverse.

Les petits gâteaux à la noix de coco, faits par Geneviève attendaient sur la grande table, il ne manquait que l'artiste, à 15 heures pétantes il était là. [...]

C'est un peu court un jour et demi pour faire sortir [...] une représentation digne de ce nom. Mais le maître [Pépito Matéo] a des ressources : une patience infinie, et une gentillesse hors norme. Alors "docilement" nous avons suivi ses conseils [...] Samedi soir nous étions prêts, ou à peu près, excités un peu par le plaisir d'être sur scène, sous les projecteurs, conscients de nos faiblesses, contents de l'aventure.

Et comment ne pas essayer d'être à la hauteur quand Pépito ouvre le bal, que les mots roulent dans sa gorge comme un vin nouveau, qu'ils se précipitent, s'emmêlent, s'entrechoquent pour notre plus grand plaisir.

Pépito c'est à fois un jongleur de mots et un équilibriste, sa façon d'occuper l'espace est unique, il bouge, arpente la scène, se fige et son visage se transforme et on écoute et on regarde, silencieux et immobiles comme des gamins hypnotisés.

Alors les histoires ont coulé, belles et différentes, des histoires de poules, d'œufs et d'oiseaux, des histoires de famille et des histoires d'amour, des histoires de pouvoir, des histoires pour de faux... [...]

Babeth

En proposant recueil de légendes, initiation à la pratique du conte, premières réflexions sur ses ancrages culturels,... Terre de lecteurs suscite ou raffermi des vocations parmi ses membres : vocations de conteur, de formateur à la littérature orale ou de créateur de contes contemporains. Et chacun, à sa manière, fait rayonner le conte auprès de nouveaux publics, dans son lieu d'activité et quelquefois même dans celui d'un autre membre de l'association !

Ecrire

Ecrire... C'est pour la plupart d'entre nous une activité nouvelle - tout du moins quand il s'agit d'écriture créative - une activité qui s'est imposée au fil du temps.



Pourquoi écrire ? Chacun et chacune d'entre nous a ses raisons propres mais sans doute partageons nous tous celles-ci :

« Renouer ou nouer un lien avec l'écriture, un lien personnel, là où l'intime et l'extérieur se mêlent, dans la langue dépliée devant soi avec sa géographie, ses plis, ses figements, et violemment bouger ce flux de nœuds ; le mettre en marche pour se mettre en marche à son tour. » Philippe Berthaut

*« Du fond des âges, monte la nécessité irrépressible
de voir, de montrer ce qui vaut la peine d'être vu :
d'abord la lumière, puis l'espace et le détail unique ;
la nécessité aussi de parler un langage universel par delà
les frontières et le temps,
la nécessité de transmettre
son émotion,
son assurance,
sa confiance dans la vie. » Paul Eluard*

Nous sommes donc entrés dans l'écriture... et chacun avance à son rythme. En 2007, lors des rencontres associées à l'Assemblée générale, de premières activités liées à l'écriture sont mises en place : une balade-écriture - sous la neige - avec Manu Laurent (de l'Association *Écrits*) puis, une rencontre slam avec *Show devant*.



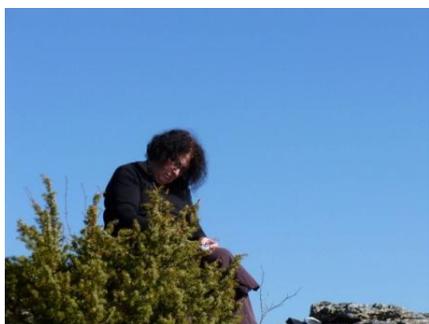
Chanat, 2007

En 2008... Non, nous sommes au commencement et nous fabriquons avec Daniel Fatous, le monde et les êtres qui le peuplent, à partir d'une motte d'argile ; il ne nous reste plus qu'à écrire l'aventure des êtres que nous venons de créer. Nous nous y employons joyeusement !

En 2009, un peintre, Michel Julliard nous ouvre les portes de sa maison-atelier : nous en prenons plein les yeux ! Bernard Molinié nous invite alors à entrer plus avant, par l'écriture, dans l'œuvre du peintre.

En 2012 et en 2013, nous travaillons avec Marlen Sauvage :

- en 2012, sur le Causse Méjean, elle nous propose de faire avec les mots, le voyage de l'infini à l'intime, depuis le commencement des temps...



Causse Méjean, 2012

- en 2013, à Molezon (48), c'est un autre voyage que nous entreprenons avec elle, voyage dans le passé, le présent et le futur.



Molezon, 2013

Enfin pour satisfaire les plus « accros » de ses membres, Terre de lecteurs s'est doté d'un blog sur lequel se renouvellent régulièrement les propositions d'écriture.

Le Massif central...

Des mots pour (essayer de) le dire !

Qui sommes-nous ?
Vous êtes sur le blog de Terre de lecteurs.
Pour nous connaître, vous pouvez aussi consulter notre site.

NOTRE PROJET



ECRIRE.
Juxtaper nos textes. Mêler nos voix, nos regards, pour que se

11 juillet 2010

Un été en Provence

UN ETE EN PROVENCE

Nous avons tous besoin d'absolu. Jusqu'à l'angoisse.
Ernesto Sabato

Simon KARLBAUM
Villa Passe Temps
Chemin des Cyprès noirs
84035 – SILLANS

Sillans, le 28 juin 2010

Cher Emmanuel,

Ta carte de Salonique n'a mis qu'une semaine pour arriver, c'est raisonnable. J'étais content de recevoir des nouvelles et de connaître enfin la base de départ, j'aurai dû y penser. Merci pour les timbres superbes ils vont enrichir ma collection. La représentation du bazar m'a irrésistiblement évoqué celui d'Istanbul, l'orient déjà. Je t'ai rejoint par la pensée dans le bus qui t'a conduit jusqu'à Ouranopolis et de là en route pour la grande aventure, embarquement, avec d'autres pèlerins je suppose, pour le Mont Athos.

<http://lemassif.over-blog.com/>

- Depuis 2007, plus de 250 textes ont été déposés sur le blog.
- 15 personnes ont écrit au moins un texte.
- 4 textes ont été écrits à quatre mains !

Quelques textes sont imprimés à la fin de ce livret. Pour la plupart, ils ont été écrits pour le blog ou au cours des différents ateliers d'écriture organisés durant ces dix années.

Et encore...

Lire, conter, écrire mais aussi prendre le temps de découvrir les lieux où nous nous retrouvons, prendre le temps d'admirer et parfois d'expérimenter d'autres domaines artistiques.



Lac du Pêcher, 2011

Les lieux que nous retenons pour nos rencontres annuelles ne sont pas seulement choisis en fonction des commodités matérielles qu'ils offrent ou en raison de leur coût limité - bien que tout ceci ait son importance ! - mais aussi pour leur beauté et les ressources naturelles ou culturelles à proximité.

La parole quelquefois savante, toujours sensible de guides locaux nous a accompagnée : Cécile et les habitants de la Planèze de St Flour à Valuéjols, Cécile et Daniel à Neuvic, Jean-Luc à Latour sur Sorgues, Christiane à Blanlhac, Michèle au

Musée de la dentelle de Retournac, Sophie autour du lac du Pêcheur, Claudine sur le Causse Méjean, Joëlle et Aline sur les rives du Salagou...



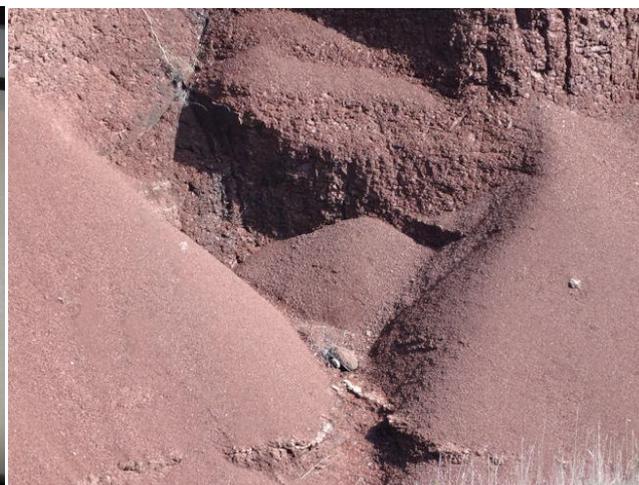
Au dessus de Neuvic, vue sur les Sancy



Le château de Latour sur Sorgues



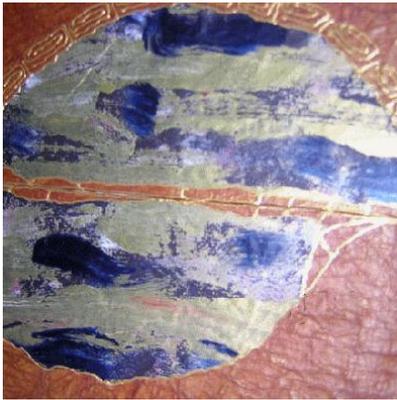
Musée de la dentelle de Retournac



Ruffe du Salagou

L'approche de formes artistiques autres que la littérature est aussi une constante de nos activités : visite de lieux patrimoniaux ou d'expositions, et souvent ateliers de réalisation graphique, tant il est habituel d'associer texte et image.

C'est ainsi par exemple, que nous avons travaillé en 2006, avec l'association *Kaméléon* à Moissac Vallée française (48), en 2009, avec un peintre, Michel Julliard à Latour sur Sorgues (12) et en 2013, avec un graveur Joan Beall à Octon (34).



2006



Josiane, 2009



Mireille, 2013

Et nous mettons immédiatement tous ces bons conseils en application sur notre site, sur notre blog et plus généralement, dans toutes nos réalisations.



Habillage site, 2011

Certains d'entre nous se retrouvent chaque année à Clermont-Ferrand pour visiter la Biennale du carnet de voyage - devenue le Rendez-vous du carnet de voyage à

Clermont-Fd - ou à Brioude à l'occasion de la Biennale d'aquarelle. Les plus courageux participent aux ateliers organisés dans le cadre de ces manifestations.

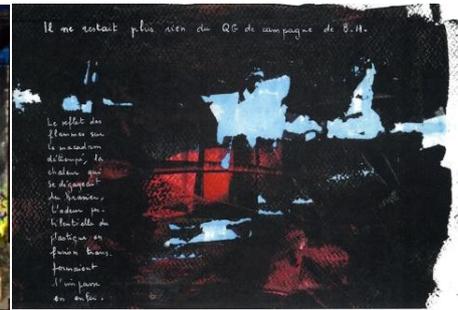
D'autres encore ont sollicité l'une d'entre nous, l'amie Yvette pour qu'elle organise des stages autour du carnet de voyage. Et ce fut fait en 2010 et 2011, et ce fut une belle réussite ! Parmi les techniques pratiquées : l'art postal, l'aquarelle, la photographie, les collages, le bogolan, l'infographie, le 3D,...



Rachel, 2010



Daniel, 2011



Aline, 2011

Textes & photos

*« Surtout pas d'écriture définitive mais rien que de l'écriture
qui ne fasse que récrire et récrire encore. »*

Peter Handke

Sauf mention particulière, les textes et les photos reproduits ici ont été édités dans le blog de Terre de lecteurs où il est possible de les retrouver avec bien d'autres :

<http://lemassif.over-blog.com/>



Josiane, 2012

Personne ne peut écrire à ma place. Je griffonne, je sue, les bruits alentour qui d'habitude me sont supportables, deviennent la cause de mon écriture.

Bon dos les bruits.

Chuchotements, tapotis, grincement, griffure, souffle, soupirs.

Ecrire à la première personne, devenir neige, eau, fontaine, lavoir, eau qui chuchote, eau qui grince, qui souffle, qui soupire...

Même l'eau est sombre, comme la pierre, l'asphalte, les escaliers brinquebalants, partis en vrille et soutenus par des vérins.

Rue des fontaines, place de la fontaine. L'eau est canalisée, organisée, elle n'a pas la liberté de s'évader en dehors de ces gueules béantes courbées ou droites.

Personne ne peut laisser couler l'encre à ma place.

Françoise G.

** texte écrit lors d'un atelier d'écriture à Chanat en 2007*

Silex

Les hommes que j'aime ont l'odeur du silex.

Règle du jeu 1 : réduire en miette le rouge jusqu'au globule et à la petite cuillère tourner ; jeter un petit tas dans une case, un petit tas dans l'autre.

Les hommes que j'aime.

Marelle à la colère.

Règle du jeu 2 : ne jamais s'arrêter.

Silex.

Joue enfant, joue, tu tombes, joue, voilà le sang, joue encore, voilà le cri. Tais-toi !

Règle du jeu 3 : aller toujours plus vite.

Jette, saute, saute, enjambe, ramasse, jette. Le pied se tord, jette et repars. La jambe tremble, la sueur coule, saute. Change de jambe, jette, tourne, ramasse, saute, jette. Le genou lâche, s'écorche, enfle. La main brûle, se macule. Saute, tourne, saute. Éclats de pierre dans la peau. L'odeur noire mord l'air à l'intérieur du nez. Tourne, saute, tourne. Le corps vacille, jette, saute.

Corps tombé dans le gravier qui rampe et renifle. Odeur de feu incrusté sous la peau. Clous brûlants qui trouent la chair de noir. Homme.

Manu

Mer du Nord

*« Je me souviens du bord de mer avec ses filles au teint si clair
Elles avaient l'âme hospitalière c'était pas fait pour me déplaire
Naïves autant qu'elles étaient belles on pouvait lire dans leurs prunelles
Qu'elles voulaient pratiquer le sport pour garder une belle ligne de corps
Et encore, et encore, z'auraient pu danser la java
Z'étaient chouettes les filles du bord de mer
Z'étaient chouettes pour qui savait y faire. »*

Salvarore ADAMO

Le Belge est le roi de l'auto-dérision.

Anonyme

En Belgique, les filles sont moches. Vous l'avez lu dans un hebdomadaire français lorsque vous aviez vingt ans. L'homme qui signait cette déclaration précisait que, même à la Porte Louise qui est le quartier nec plus ultra de Bruxelles, malgré tous les efforts qu'il avait déployé pour en trouver une, il n'avait jamais rencontré la moindre jolie fille. Bon. Si un journaliste français se permet de révéler une telle carence esthétique, c'est que celle-ci doit être vraie. Le Français est champion du monde en matière de femmes et de bon goût. Depuis lors, vous regrettez d'avoir ouvert ce magazine, vous regrettez d'avoir lu cet article. Mais c'est trop tard, le mal est fait ! Et chaque fois que vous vous regardez dans un miroir, vous y repensez. Forcément.

Les périodes de beau temps restent rares en Belgique. Trois jours de soleil consécutifs font les grands titres des journaux. Ainsi, si vous interrogez un Flamand ou un Wallon sur sa préférence en matière de villégiature rapprochée, il vous

répondra toujours qu'il préfère la mer du Nord aux Ardennes. Pour la bonne et simple raison que le sable sèche plus vite que l'herbe. Cet argument se répète, imparable, de génération en génération.

De la frontière française à celle des Pays-Bas, sur une longueur de soixante six kilomètres, la côte belge concentre seize stations balnéaires. Face aux falaises anglaises qui peuvent s'entre-apercevoir sous une certaine lumière, les plages y sont somptueuses, d'un grain à nul autre pareil.

Vous voici descendue sur la plage. Le vent vous fait frissonner. Vous cherchez à vous frayer un chemin dans le labyrinthe des corps étalés. Vous reviennent alors en mémoire les mots que vous aviez entendus un soir à la radio : le Belge a la peau rosée des buveurs de bière. Maintenant que le mal est fait, qu'il est trop tard pour revenir en arrière, chaque fois que vous regardez votre peau, vous y repensez. Forcément.

Finalement, la plage vous a concédé une place. L'éparpillement stratégique de vos biens dessine une limite précaire à votre territoire. Avec votre panier, une bouée et une serviette éponge, vous vous inventez un petit paravent derrière lequel vous allez pouvoir vous abriter. Vous avez beau vous faire plus plate qu'une limande, vous tremblez. Le ciel est gris. La mer est grise. Le soleil ne devrait plus tarder. Des rafales de sable se collent à votre inutile crème solaire. Aujourd'hui, l'Office du Tourisme affiche une mer à quinze degrés. Vandaag is de temperatuur van de zee vijftien graden. A mesure que la mer se retire, la plage prend de l'ampleur. Le sable reconquis est immédiatement envahi par de nouvelles cohortes rosées de l'espèce humaine.

Votre mère est déjà dans l'eau. Elle vous fait de grands signes en sautant sur place.

- Hou hou ! Tu viens. C'est génial !

La voix de l'intrépide est contrecarrée par le cri des enfants. Vous n'êtes pas certaine d'avoir bien entendu. Mais celle-ci continue :

- Viens nager ! La mer est bonne ! C'est un délice !

A force, vous vous levez. Vous confiez l'ensemble de vos biens à la vigilance de l'inconnu le plus proche et vous vous avancez vers votre premier supplice. Vous voici dans la mer, tétanisée par le froid, cherchant à oublier le pipi des baigneurs, les poissons crevés, les boulettes d'hydrocarbure et les noyés pensifs qui glissent vers vous le dos rond.

Il s'agit bien là d'un premier supplice, car, sur les plages belges, les supplices sont au nombre de deux et le second n'est pas le moindre. Celui-ci commence au moment exact où vous sortez de l'eau. Vous avez les cheveux trempés, la chair de poule, les lèvres violettes, le nez rouge et de la morve que vous vous contraignez à retenir en reniflant. Votre maillot pendouille. La mer est si basse à présent que la distance entre vous et votre petit paravent s'est encore agrandie. Vous allez être à la parade ! Il va vous falloir parcourir une distance de cinq cents mètres au moins sous mille regards inquisiteurs qui vont observer chacun de vos bourrelets, reluquer la rondeur de vos seins, jauger la fermeté de votre ventre, scruter la peau d'orange de votre culotte de cheval, considérer l'acné de votre visage, vérifier l'épilation de votre maillot et observer si vos jambes frottent oui ou non l'une contre l'autre quand vous marchez... Vous allez défaillir. Mais non. Courageuse, vous vous avancez vaille que vaille en regrettant toutefois de ne pas avoir choisi les Ardennes pour y passer le week-end. Forcément.

Annette

Mirage au cœur de la cité rose

L'homme aux semelles de vent
s'engage dans le désert de Wadi Rum



Il avance avance
A croisé des chameaux égarés
Croisé la grandeur du monde



Rencontré la femme du vent comme un mirage
Palabré avec les hommes du désert



A marché.... marché dans le sable rouge
Et enfin rencontré
Caché au milieu des roches millénaires
Un enfant petit prince abrité dans son écrin.



Françoise C.

Photos prises par F. Chauffier en 2011, dans le désert de Wadi Rum, cité rose retrouvée en Jordanie. Pour des raisons de place, toutes les photos ne sont pas reproduites ici.

J'ai marché longtemps, longtemps. Qui suis-je devenu maintenant, si loin, si haut ?

Je me souviens. La marche, un pas, un autre, ce balancement des jambes, de la tête, tranquille, tranquille ; les neurones prennent le rythme, partent vers quel inconnu.

Je me souviens. L'horizon, et au-delà de l'horizon, le désir d'en savoir plus, la découverte ; effusion.

Je me souviens. Ce hêtre, mon frère, immobile toujours. Et pourtant, comme moi, il a grandi, aimé, chanté dans le vent. Mon frère et pourtant si différent. Nos regards se répondent.

Je me souviens. Aude mon amie attachée à son fauteuil comme l'arbre à la terre. Où trouve-t-elle ce balancement qui me fait avancer. Les mots et les phrases qui nous relient au vaste monde. Nos regards se croisent, mystère de la création.

Maurice

** texte écrit lors d'un atelier d'écriture à Chanat en 2007*

Blanc dehors... petit sas chaleureux du feu, de la bonne compagnie et des douceurs gourmandes... noir dedans... nous y voilà ! Ce temps au sol, seule avec soi, toute disponible à l'engloutissement, du bonheur ! Chatouiller l'air de son corps, du bonheur encore ! S'échanger le début d'une histoire, émotions à fleur du regard, j'ai aimé... Après, ça se corse... Imposition d'un thème ou d'un début de phrase et... laisser venir les mots, ciel ! Et si rien ne venait, serait-ce « le doute » qui recommencerait à me titiller... non, non, sans aucun doute je fais fausse route et joue le jeu du « lâcher-prise », surprenant !

Quant à la lecture... J'ai tourné en rond sur une place sans issue avec Devos, j'ai supplié Aline, flic de service, de me sortir de cette impasse en m'octroyant les restes non consommés de son texte. Ces quelques miettes ne m'ont pas rassasiée... alors je me suis sustentée au partage final et me suis lancée sur la route goûtant le vent de la libération !!!

Brigitte

** Compte rendu de stage. Saint Flour de Mercoire 2012 (à retrouver sur le site de Terre de lecteurs)*

Cauchemar bovin



Aujourd'hui 5 février, je décide de cliquer sur le cœur n°5 qui me donnera le début du texte de ce mois*. Voilà, c'est fait. Résultat : deux arrière-trains de vaches bien nourries apparaissent sur l'écran avec à côté les mots : « **tout près** ». Deux culs  magnifiques, innocents, inconscients du trouble qu'ils provoquent en moi. Panique réelle. Doute. [...]

Mon angoisse grandit. Que dire après « **tout près** » si près joutant le cul des vaches  ? La crainte d'un échec m'étreint, l'agacement et la colère pointent leur nez. Mon dieu ! Quelle suite donner à ce début orné de culs de vaches  ?

Enfin un sursaut ! Ma pensée canalisée se rebiffe, un reste de conscience ! Une idée germe. Et si je me lançais dans un texte très personnel sur le sens de la vie, ma soif de vérité ? L'incipit serait : « **Tout près de toi Seigneur** » j'avancerais confiante, la paix retrouvée, les idées claires... Et je poursuivrais sans appuyer le trait, humble, sincère, pénétrée par l'esprit et les choses de l'âme, ... Je trouverais la force de pardonner, d'accepter, persuadée que la marche de l'humanité a un sens, celui du progrès, de la justice, de la bonté... Stop ! Impossible. Quel credo, aussi vrai et poignant peut supporter la proximité des culs des vaches  sans prêter à rire ? C'est grotesque !

Je cherche. Je trouve une autre idée, je tente : « **Tout près de toi mon amour...** »
Et je poursuis, avec toute la tendresse qui m'habite et le souvenir vivant des jours heureux : « Je marche dans la fraîcheur du plateau. Les sucs émergent de la brume et dans un même empan de regard, le Gerbier et le Mézenc s'offrent à nous... »
Stop ! Impossible. Quel souvenir de voyage amoureux aussi rare que précieux peut supporter l'image des culs des vaches  sans provoquer un mauvais ricanement ?
Je ne veux pas courir le risque de ternir une évocation si chère à mon cœur.

Il faut se rendre à l'évidence. Jamais plus je ne pourrais écrire une phrase commençant par « **tout près** » sans voir des culs de vaches  Sentir mon impuissance devant les coups du sort me désespère. La vacuité de mon imagination est abyssale. Mon libre arbitre me quitte.

Pour en finir avec ce cauchemar bovin, je ne vois qu'une solution. Je me lance dans :
« **Tout près du cul des vaches...**  » Ecœurée, lassée, vaincue, je commence à écrire.

Josiane

** Le 5 février 2008, la consigne d'écriture dans le blog était donnée par tirage au sort.*

Le merle

Cinq sens que c'est peu...

Colette - Prisons et paradis

Quand nous nous sommes ouverts nous n'avons vu qu'une opacité blanche, c'était surprenant, un peu inquiétant. Qui étions-nous ? Que nous arrivait-il ? Nous avons tenté le retour vers le noir protecteur et doux. Nous nous sommes refermés. Il suffisait d'un simple battement. Quelques jours l'illusion a été parfaite. Les bruits cependant n'étaient plus les mêmes. Nous avons voulu savoir, nous nous sommes ouverts. Nous avons trop attendus, quelque chose d'avant restait en nous. C'est ce que nous pensons aujourd'hui.

Dans ce moment indicible entre le sommeil et l'éveil, à l'instant ultime dans le noir profond de la nuit, juste avant l'aube, dans le silence, le chant s'élève, long, modulé, cristallin, un chant sacré, un hymne au jour, à la vie qui va renaître. Elle est dans la chaleur du lit. Elle écoute. Elle nous renvoie à notre nuit originaires pour mieux entendre. Le merle ressuscite les émotions enfouies, son chant lui donne accès à l'invisible qu'il côtoie. Le silence qui suit la dernière note est palpable, peuplé d'âmes. Elle sait.

Les plumes lustrées d'un noir profond, l'œil perçant noir aussi, un peu étonné, emplit toute l'orbite. Il est immobile posé sur la rambarde, juste devant la fenêtre, muet. Seul éclat, le bec d'un jaune vif. Il nous fait signe.

Elle s'est soulevée, adossée aux oreillers, chassant les dernières visions nocturnes. Peine perdue, nous n'avons vu que lui se détachant sur un fond d'aube finissante, erratique oiseau de nuit. Il ne s'était jamais montré, pourquoi aujourd'hui ? Elle éprouve un vague malaise, un frisson la recroqueville sous les draps. Elle nous cache, elle ne veut pas, pas aujourd'hui.

Elle habite une maison de poupée trente cinq mètres carré, dans un ancien couvent, une cellule au cœur de la cité, rue des amours dit-elle. Les murs épais stoppent le grondement de la ville. Fenêtre sur cour, carré de ciel, presque rien, notre horizon vertigineux pour échapper aux murs qui nous emprisonnent. Havre de silence et de paix troublé quelquefois des échos d'un piano ou des gémissements d'une amoureuse épisodique. Le voisin fait ses gammes ! Nous l'évoquons amoureux romantique chevauchant une licorne blessée. La vie est là.

Elle se lève avec le jour. Elle fait ruisseler l'eau sur son visage pour une tentative d'aveuglement inutile. Nous effleurons longuement la robe de velours rouge. Le merle traîne à fleur d'inconscient ne demandant qu'à nous apparaître. Elle a opté pour le noir maudissant notre vision et la sensation de mauvais présage que l'oiseau a laissé en s'envolant.

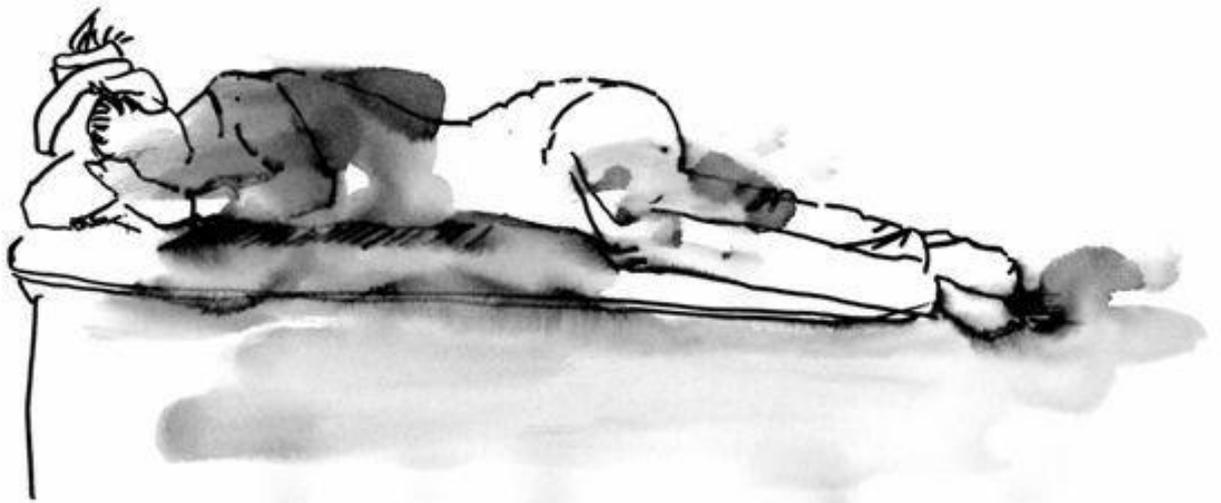
Elle a traversé la cour, franchi le porche. Comme chaque matin la belle de jour est là, fascinante, longue muse vêtue de noir, immobile et muette, chair palpitante exposée à tous les regards. Bel oiseau échoué sur le trottoir, l'amour à mort. Elle nous espère. Elle ne donne rien mais son regard nous cherche c'est nous qu'elle attend pour sauver ce qui peut l'être encore. Tant d'amour pur dans ses yeux pour cet échange quotidien entre nous, un rituel rassurant.

Le malaise persiste, il s'étale, l'enveloppe. Elle baisse nos paupières, nous referme avec force provoquant une myriade d'étoiles dans notre nuit. La vision n'en est que plus forte. L'oiseau est là, la belle aussi, reflets d'infini qu'elle chasse d'un battement de cils. La journée s'étire lentement avant le rendez-vous. Elle est fragile, nous sommes presque toujours pour elle une blessure. Comment rendre plus doux ce que nous percevons. Poser notre regard sur l'étalage coloré du fleuriste, caresser un camélia blanc. Elle aime les camélias. Le blanc pour conjurer le noir qui envahit tout, ne cesse de s'imposer au fil des heures.

Elle a acheté le camélia. Ce sera pour le jardin a-t-elle pensé. Les fleurs dentelées, parfaites, d'un blanc nacré, lisses, se détachent sur les feuilles luisantes d'un vert profond. Dernier indice pour qu'elle ne tombe pas, qu'elle reste bien droite, tranquille, immobile et muette comme l'oiseau ou la belle, puisqu'elle sait déjà.

Monsieur F ... ? Il est mort Madame.

Rachel



Claudine, 2013

l'aleph

[...]

je ne suis plus

mais

je suis tout

j'ai vu l'arrêt du temps

où l'instant devient intemporel

maintenant devient toujours

hier aujourd'hui demain

ne font qu'un

j'ai vu le présent devenir éternité

et le point devenir infini

j'ai vu la déconstruction du monde

le palpable devenir impalpable

la matière muter en énergie

l'énergie se dissiper dans le néant

lumière noire

j'ai vu l'univers se concentrer

et n'être contenu

qu'au centre de l'aleph

j'ai vu l'alpha et l'omega

unique point

où tout est dit

tout est vécu

tout est inscrit

j'ai vu ce point d'où tout émergea

et où tout reviendra

balancier infini

Daniel

** texte écrit lors d'un atelier d'écriture à Florac en 2012*

Nuit

trop de noir l'emporte
trajet des feuilles nuit des hommes
mais bleu le souffle rêvé

ouverte chaque porte
dépose une lumière
si j'oubliais les mots

tu me diras ce qu'ils cisèlent
les reflets du miroir
ont creusé le sol

plus de lisière sur la plaine
si traverser commence ici
mon voyage au long cours

de l'inconnu je bois l'offrande
la fraîche paroi
le feu de l'ombre

oiseaux s'enivrent de soleil
la mer très près c'est une horloge
le temps un débris d'univers

bmo

Un Massif tout en couleur

Il y a très très longtemps, à l'époque où les poules avaient des dents, où les girafes portaient des chaussettes et où les tigres fumaient la pipe, vivait un roi cruel, un tyran sanguinaire. Il avait combattu ses voisins ennemis, les princes couleur, et les avait jetés dans des caves obscures. Depuis lors, le gris recouvrait tout, il régnait en maître sur les terres du Massif Central. Tout ce qui n'était pas gris était noir.

Au premier jour du printemps, Prince Vert perça dans le mur de sa prison un trou, pas plus large que la pupille d'un chat. La nuit venue, il se faufila à l'extérieur, s'étira mollement et habilla de sa couleur les collines et les champs. Il parcourut l'un après l'autre les plis usés de la montagne, laissant sur les branches des arbres des perles émeraude. Il lui fallut une saison pour envahir la contrée.

Le roi rentrait d'un long et fatigant voyage. Il découvrit l'infâme couleur qui s'étendait à perte de vue, il rugit de colère, fit labourer les champs et retourner les terres, mais insaisissable et fourbe le vert progressa.

A quelques sauts de puce de l'été, Prince Jaune s'échappa à son tour. Il était jovial, conquérant, sûr de lui. Il fit venir l'or aux genêts, marcha sur les Causses, y brûla l'herbe courte. Il enjamba le Rouergue et le Quercy, le Limousin et l'Auvergne, traversa au galop le Gévaudan et le Vivarais, arpenta le Forez et le Bourbonnais et caressa d'un revers de main les blés mûrs. Il s'essouffla l'automne venu après avoir léché d'une langue de feu les forêts de feuillus.

Pétri d'ambition et assoiffé de pouvoir, Prince Rouge, plus rusé que les autres, se montra au grand jour. Il barbouilla tant qu'il put les fruits de nos vergers, glissa sur le velours des fleurs et toucha de son pinceau l'œil du lapin. Orgueilleux et tenace, il chevaucha les toits, embrasa le grand bois pour prendre en son cœur le houx épineux. Enfin dans un dernier assaut, il s'immisça en secret dans le corps des hommes et des bêtes et colora de pourpre la sève dans leurs veines.

Le plus timoré de tous, Prince Bleu, tarda à quitter son cachot. Il hésita longtemps, frôla les cours d'eau sans pour autant les teindre d'Azur. Il préféra les fleurs. Bouquets de myosotis, pervenches et autres demoiselles redressèrent la tête dans leurs nouveaux habits. Enfin il prit de la hauteur et s'empara du ciel.

Prince Blanc s'échappa au solstice d'hiver, la nuit était noire, plus noire que jamais. Dans sa tour Roi Gris avait beaucoup vieilli. Il ne vit pas venir le traître. Au matin, un voile immaculé recouvrait le Massif. Prince Blanc soufflait son haleine glaciale. Dans son lit, Roi Gris grelotta. Blanc comme un linge, il se traîna jusqu'au balcon, suffoqua de dégoût en voyant le pays tout entier, silencieux dans sa virginité.

Puis vint la valetaille, l'interminable défilé des nuances, le corps de ballet des demi-teintes, sorti tout droit des oubliettes. Devant ce nuancier en armes, le souverain en avala sa barbe.

Il fallait mettre un terme à cette rébellion, assener un coup fatal aux armées ennemies. Il fallait tout souiller. Roi Gris repartit au combat. Il reprendrait les pierres, garderait les cailloux, les galets, les rochers. Du Sud au Nord il avança sans trêve. Il soumit à sa rage les éboulis de lave, les chaos de granit, les empilements de schiste. Il se vengerait en salissant le ciel.

Depuis lors, les couleurs s'affrontent et se battent. Tour à tour au plus fort des saisons, l'une ou l'autre domine.

Aucun prince n'est assis sur le trône.

Au milieu de l'automne, Roi Gris descend dans les vallées. Un long manteau jeté sur les épaules, il arpente les chemins. Frôlant de sa pelisse grise le berceau des rivières, il sème la brume au gré de ses voyages. L'hiver est son royaume. Les nuits froides, il remonte sur les crêtes du Massif et s'endort, harassé, sur l'échine des burons.

De temps en temps les princes couleur se réconcilient et dessinent au-dessus de nos têtes une arche éphémère.

Babeth



Annette, 2013

Un chat à la fourrure blanche et grise, nez et pattes tachetés de noir pose avec précaution ses pattes sur les vieux pavés.

Un bouquet de fleurs est posé devant la maison, dans un pot en plastique noir. Des fleurs épanouies, roses, mauves et blanches. Des fleurs en plastique.

Le son d'un téléphone portable. Mélodieux. Quelques notes lancées dans l'air résonnent dans le silence.

La porte en bois verni, vieillie, une vitre placée au milieu. La vitre est sale de poussière, le vernis s'écaille sur le bas de la porte.

Une antenne, deux antennes, trois antennes, dix antennes sur les vieux toits qui surplombent la place, accrochées aux cheminées, arêtes, triangles, toiles d'araignées.

Une fontaine. Un bassin en pierre granuleuse, épaisse, surmonté d'un petit mur en pierres liées au ciment. Au milieu de ce mur sort une goulotte en bois, vieille poutre éventrée. Au dessus un robinet papillon, brut, en métal, un écrou blanchi par le calcaire. Tout est sec. Une fontaine sans eau.

Monika

** texte écrit lors d'un atelier d'écriture à Florac en 2012*

Aubrac

Suis-je d'un pays ?
Ou d'un Pays de pays...

Mon pays de l'instant
Ce serait une bougie allumée
Mon pays de mémoire
Ce serait une armoire
Mon pays de rêve
Ce serait une guitare

Mon pays d'éternité
Ce serait un drap
Tendu entre Margeride, Truyère et Lot
Les drailles, ruisseaux et hêtraies en seraient les motifs
Les boraldes en seraient les plis
Le basalte et le granit en broderaient le revers

Quand il se ferait drap de dessous
J'y pèserais de tout mon corps
Pour l'empêcher de m'oublier
Pour m'empêcher de l'oublier
Je perdrais mon regard au delà de ses grands horizons
Je chercherais l'alouette
Je m'enivrerais de l'arôme des narcisses

Je vagabonderais au fil de ses eaux multiples
Quand il se ferait drap de dessus
Je le tirerais sur mes yeux
Je m'évaderaï dans la solitude de son immensité
Je l'entendrais claquer au vent
Je le sentirais m'échapper
Je le verrais se poser
Le temps d'un soupir
Sur la croix de Rhodes
Alors, suspendue à cette voile
Je me laisserais dériver
Vers un autre pays

Mon autre pays

Ce serait un stylo

Il écrirait l'histoire d'une montagne immobile, striée d'étranges coulées dessinant une toile immense et riche d'histoire. Ce drap, au moment du grand voyage me servirait de linceul.

Geneviève.

Personne ne peut imaginer ce que j'ai ressenti dans ce village à ma place. La neige tombait sans interruption depuis le matin et saupoudrait de blanc les branches nues du tilleul plus que centenaire. Un homme, impassible, remplissait à la fontaine des bidons de lait semblant ignorer ma présence. Pas un bruit, hormis celui de mes pas dans la neige, ne venait rompre le silence glacial de cet hiver qui n'en finissait pas de livrer sa dernière bataille. Pas une lumière ne filtrait par les fenêtres des maisons. Une sourde angoisse, oppressante, montait dans ma poitrine. Je me hâtai de rentrer dans la grande maison où j'étais certain de trouver une chaleur accueillante.

Charles

** texte écrit lors d'un atelier d'écriture à Chanat en 2007*

Les illuminations d'Arthur Rimbaud



« Assez vu. La vision s'est rencontrée à tous les airs. »



« Assez eu. Rumeurs des villes, le soir, et au soleil, et toujours. »



« Assez connu. Les arrêts de la vie. - Ô Rumeurs et Visions ! »



« Départ dans l'affection et le bruit neufs ! »



Texte extrait de : *Les Illuminations* d'Arthur Rimbaud
Photos prises le long du canal de Pantin. **Maryvonne**

BOUM !

Un coup sourd !!! Un autre encore !!! La chambre tremble.

Marius se réveille en sursaut. Il met de l'ordre dans ses oreilles, se frotte les yeux encore fourmillants de rêves de choux et de parties de cache-cache dans le trèfle.

Un autre coup, encore plus sourd, encore plus fort...

Marius hurle : « - Maman !!! »

Elle arrive maman, comme toujours ! Elle arrive en souriant pour rassurer son petit dernier. « - Mais, que fais-tu encore au lit mon lapinou d'amour ? Tout le monde est dehors ! C'est le grand jour ! Allez lève-toi ! Gros paresseux... »

« - Le grand jour, j'avais oublié ! Non d'une luzerne !!! »

Marius bondit de son nid douillet et suit courageusement sa mère...

A la sortie du terrier il est ébloui. Par le soleil de ce matin de septembre, certes, mais surtout par LE MONUMENT... Ce monument dont tout le monde parle depuis plusieurs mois... C'est aujourd'hui l'inauguration. Exténué par sa partie de cache-cache de la veille Marius l'avait oublié LE grand jour !

Devant lui, là sur la place, au milieu des trèfles roses et blancs soigneusement agencés, se dresse... une magnifique carotte de granit...

Mais pas n'importe quelle carotte ! Tête en bas, dressant courageusement sa pointe vers le bleu timide du ciel de novembre.

Sur l'une des faces, ont été gravés, en lettre d'or, des noms...

Marius s'approche et les déchiffre : Jeannot de Garenne, ça c'était mon arrière grand père ; Marius de Garenne, mon oncle et parrain qui m'a donné son nom ! César de Garenne, mon cousin ; Nestor de Garenne, tiens, je ne le connais pas celui-là, un petit cousin peut-être, il y en a tant !

Clémentine de Garenne... Ah ! Voilà arrière grand-maman ! Elle était rouquine, c'est pour cela qu'on l'appelait Clémentine... Ernestine de Garenne, sa sœur ; Léontine de Garenne, une autre sœur... Et toutes les autres... Pauline, Célestine, Géraldine, Léopoldine... Ouf !

Après les « de Garenne », suit la lignée non moins respectable des « du terrier de la Clairière », les cousins de Marius... et la liste est longue, plus longue encore, bien plus longue que ce que Marius peut lire...

Alors, Marius regarde l'assistance. Toute la colonie est là ce matin... Un étrange silence plane... Même les enfants semblent mystérieusement assagis.

Sur tous les visages ce même air grave. Les oreilles tombantes, l'immobilité des nez en dit long sur l'émotion de tous...

Voilà ! Ils en parlaient. Ils l'ont fait Ce monument !

C'en est fini de ce trop long silence, de ces martyrs inconnus.

Aujourd'hui, ils prennent leur revanche ! Leurs noms s'étalent en lettres d'or sur la racine taillée dans le granit.

Morts au champ d'honneur

Morts pour la garenne

Morts courageusement face à l'ennemi...

« - Dis maman, pourquoi... ? » Marius n'a pas le temps de finir sa phrase.

« - Pour que ça s'arrête mon fils ! Tu as lu ? »

Non Marius n'avait pas vu : là, en bas du monument, écrite en herbes folles, une simple phrase : Maudite soit la chasse !

Kat [de Garenne]

Hommage aux sacs en plastique

Ah ! Qu'ils étaient jolis les premiers sacs en plastique ! Qu'ils étaient jolis, qu'ils étaient solides !

C'était, il y a longtemps, très longtemps... Abandonnant l'épicerie du quartier, nous faisons nos premiers pas dans la galerie des glaces, dans le labyrinthe de Dédale, au palais de l'électricité, à la caverne d'Ali Baba, dans le paradis de la consommation : le premier supermarché de la ville. Envoûtés par une voix suave et une musique douce, encore malhabiles, nous découvrons l'usage d'impressionnants chariots métalliques, appelés caddies, dans lesquels nous entassions les enfants et les courses. Instinctivement, nous avons compris qu'il ne convenait pas de limiter nos achats à deux tranches de jambon, un litre de rouge et un kilo d'oranges... Nos caddies débordaient de promotions exceptionnelles (18 rouleaux de papier hygiénique dont 3 gratuits, par exemple) ; oubliés le litre de vin, la canette de bière ou la bouteille de lait, nous achetions désormais le vin en cubitainer, l'eau, le lait et la bière en pack. Nous passions de longs moments au rayon « Frais » où des montagnes de fruits et légumes brillaient de tous leurs feux sous les spots orangés. Nous goûtions subrepticement un grain de raisin, une petite prune... Nous scrutions et tâtions chaque poire ou chaque abricot pour ne retenir et glisser que les moins verts, les moins abimés, les à peu près mûrs, dans le petit sac en plastique mis à notre disposition, gratuitement. Nous découvrons le plaisir de peser nous-mêmes nos petits sacs puis d'y coller l'étiquette qui sortait de la balance... Mais le meilleur moment se passait devant la batterie de caisses enregistreuses. Choisir la bonne file - celle qui avance le plus vite - relève-t-il de l'art, de l'intuition, de techniques scientifiques ? Nous

débutions tous dans cet exercice difficile ! Attentifs à ne pas nous faire doubler dans la queue, nous vivions aux aguets, dévisageant d'un regard méprisant les caddies quasi vides, ceux qui contenaient moins de dix articles, admirant au contraire les familles « organisées » qui fièrement déposaient sur le tapis roulant des tonnes de victuailles qu'elles glissaient - après enregistrement par la caissière - dans les sacs en plastique estampillés du logo de la chaîne commerciale.

Ah ! Qu'ils étaient jolis, qu'ils étaient solides les premiers sacs en plastique ! Et gratuits avec ça !

Bien du temps a passé depuis cet âge d'or du sac en plastique. Devenu banal, il s'est appelé sac plastique et même sac plastoc. Le langage a devancé les faits : en devenant sac plastoc, le sac en plastique s'est dégradé. Moins grand, moins solide nous l'utilisions encore, il était encore gratuit. Nous en mettions deux l'un dans l'autre pour assurer sans drame le transfert de nos bouteilles d'apéro ; nous excellions dans le rangement, évitant de placer les arêtes coupantes de la boîte de sucre ou du pack de yaourts trop près de cette fragile enveloppe. Mais sa taille réduite, sa faible épaisseur, son soufflet étriqué, la disparition de ses poignées renforcées, l'affadissement des inscriptions sur sa face, avaient changé notre rapport au sac plastique. C'est un ressort en nous qui s'était brisé. Du désamour à l'abandon, il n'y a qu'un pas que nous avons franchi sans nous en rendre compte. Entendons-nous : nous n'avons pas renoncé à l'usage du sac plastique, nous en avons tellement l'habitude, comment faire autrement... Nous avons abandonné nos sacs plastocs sur les trottoirs, dans les bois, sur la plage... Le vent a fait le reste : les arbres et les poteaux téléphoniques, les haies et les bancs publics se sont ornés d'un étrange lichen, le sac plastique lacéré ; quelques animaux, plus myopes que des taupes, les ont goulument avalés et la plupart d'entre eux n'ont pas réussi à les digérer. C'est alors que quelques bonnes âmes ont commencé à crier Haro sur le sac plastique.

Aujourd'hui, malgré son prix élevé - et oui, finie la gratuité - le sac plastique n'a pas retrouvé son lustre d'antan. Notre époque se veut écologique et vertueuse. Elle renie ce qu'elle a aimé et le sac en plastique en fait les frais. Quelques résistants l'utilisent encore mais combien de temps pourront-ils tenir ?

Aline



Claudine, 2013

Ma muse m'amuse

Lui : - Ma muse m'amuse mon cœur !

Elle : - Ma buse m'abuse Docteur !

L'autre : - Les mailles des mots s'émaillent de maux...

[...]

Les mots sont des reliques
Je m'en vêts comme loques
J'aime les mots mastocs
Nerveux ou élastiques
Je trimballe mes tics
De langue sous ma toque
Et ma foutue métrique
Comme corde à mon troc

J'aime Brest et ses docks
Ses fêtes périodiques
Quand la rade se toque
De rumeurs atlantiques
J'aime les amerloques
C'est un peuple hydraulique
J'aime cette Amérique
Qui inventa le rock

Le mot et l'authentique
C'est le stuc ou le toc
Trouver le terme ad hoc
La rime mélodique
Faire œuvre orthopédique
Dans de sombres paddocks
Pour canassons lubriques
En peine d'une broque

Des effluves tanniques
Souvenirs d'Orénoque
Comme un vrai faux Médoc
Tendance parodique...
Sous les vents maléfiques
Je n'ai plus que le foc
Une sirène antique
Me joue Béla Bartok

Le mot est alchimique
Même si l'on s'en moque
Un SMS le stocke
Pour l'éliminer drastique
Quand pour d'autres ils se
toquent
Les mots sont erratiques
Alors c'est ma muse « Oc »
Qui redevient musique

André

Voir, tout voir
se nourrir, grandir
Voir, tout voir
les yeux se multiplient, se déclinent
Sous l'œil de la sentinelle Montaigu
la campagne s'éveille, brumeuse, humide
Là dans la maison aux volets bleus
Des yeux bleus scrutent
Une journée commence dans l'atelier
Sur la table, épars, en attente, gisent
enveloppes, bouts de papier, tissus, végétaux
l'œil bleu les empêche de fuir
commence alors, une valse lente
Sergent major, porte-plumes, acryliques, pinceaux, rouleaux se mêlent, s'entremêlent,
la couleur fuse,
la plume et le pinceau
caressent, inventent, tournent, contournent, brodent, festonnent, soulignent,
emprisonnent...
la couleur respire, transpire, envahit, avale tout le support
il suffoque, ne respire plus !
Plus d'espace, plus de vide, plus de blanc sauf celui que tu décides et déposes avec ton
pinceau.
Dehors, c'est le calme, la sérénité auprès de la mare du jardin presque japonais. Les
poissons rouges font des ronds dans l'eau,
les violettes ont la goutte au nez
les roseaux frémissent sous la caresse au vent
les chats sont alanguis

le chien s'étire
les poules picorent
le jardin respire
Dans la maison aux volets bleus grands ouverts sur la vie
Un œil bleu se balade
d'autres yeux l'accompagnent
et une main caresse, brode, festonne...

Claudine

** texte écrit lors d'un atelier d'écriture à Latour sur Sorgues en 2009, après la visite de la maison-atelier d'un peintre, Michel Julliard*



Claudine, 2013

Lettre de M. D. H. à Aline et Annette

Montpellier, le 6 juin 2013

Bien chères amies,

Vous avez fait sur ma photographie de magnifiques hypothèses, si hardies... La vérité est bien plus simple. Vous décevra-t-elle ? Pourtant je vous la dois, au moins par gratitude, pour l'intérêt que vous témoignez à mon image.

Mes parents m'ont appelée Marie. Marie Ducos du Hauron pour l'état-civil. J'ai vu le jour en 1838 à Agen. Je suis la cadette de mon frère Louis. On dit encore de cet homme connu qu'il a été un précurseur extraordinaire. Il est resté dans la mémoire du siècle comme un découvreur.

Louis..., j'ai vécu dans son ombre. Etre une fille à cette époque, ce n'était pas toujours être libre de son destin. J'aurais aimé étudier comme lui, écouter les mêmes savants. Quand il rentrait à la maison, nous discussions des heures de ce qu'il apprenait. J'absorbais ses livres, ses notes. Sur l'arrière-cour de la rue Lamouroux, dans un petit bâti attenant à l'immeuble, il avait construit son laboratoire. J'y allais souvent, attirée par ses expériences sur la lumière et les couleurs que nous aimions tous les deux si fort. C'est ainsi que j'ai commencé à photographier, tandis qu'il restait à étudier la physique fondamentale.

Je l'accompagnais parfois dans ses visites.

Il avait sympathisé avec le majestueux Frédéric Mistral qui venait d'éditer en 1860 son grand poème et qui encourageait dans la région les Jeux floraux alors

furieusement à la mode. De fait, je me suis plu à changer mon prénom. On m'appelait désormais Mireille. Dans le sud, c'était du dernier chic.

Puis, il s'est lié avec de jeunes artistes. On les surnommait les Gars des Batignolles, mais ils allaient aussi peindre sur le motif à Fontainebleau.

L'été 1868, toute la petite société s'est retrouvée du côté de Montpellier chez un autre Frédéric, l'ami si doux et bienveillant. J'ai supplié nos parents de m'y laisser aller avec Louis.

Frédéric terminait la toile qu'il a baptisée *Vue de village*. Le village, tu l'as bien compris, Annette, c'était le vieux Castelnau, sur l'autre rive du Lez, face à la propriété des Bazille. Frédéric avait convaincu la fille du jardinier de poser pour lui. Je lui ai tenu compagnie, à cette enfant mignonne qui se sentait un peu empruntée, assise là des heures à ne rien faire. Pour m'amuser, j'ai sorti la boîte noire que Louis m'avait fabriquée et j'ai pris cette scène. Nous sommes rentrés peu après. Mon frère a mis au point la plaque photographique. J'en conserve le premier état en noir et blanc. Louis s'est enfermé dans son laboratoire à longueur de semaines. Un jour, fin novembre, il est sorti triomphant. Il exultait : "Viens ! Viens voir !". J'ai accouru. Il m'a montré, il avait réussi ! Il avait représenté en couleurs une photographie ! Il était comme fou, il tenait à bout de bras ma photo, riant, tournoyant sur lui-même. Quand enfin, il me l'a tendue, j'y ai reconnu les teintes du bel été languedocien ! Incroyable ! La mise en abîme dont tu t'amusais, Aline, était aussi une mise en couleurs ! Il avait inventé ce que l'on a bientôt baptisé la trichromie.

Maintenant, je vous confie ceci : j'ai poursuivi, tâtonné, fouillé dans les monceaux de filtres entassés sur les étagères. J'en ai ajouté un encore aux trois premiers pour rendre plus éclatantes les couleurs de mon image. En cachette, pour ne pas lui donner le moindre sujet de fâcherie. Mais voilà si longtemps qu'il nous a quittés...

Laissant de côté toute fierté, il me faut aussi avouer à présent mes 175 ans. Difficile à accepter ? Cependant... pourquoi la réalité serait-elle plus incroyable que la fiction ? J'ai 175 ans. J'ai suivi le cours du progrès. Accrochée du côté de la vie, j'ai souvent re-photographié mes premières photos pour qu'elles demeurent et passent d'époque en époque.

Avec l'équipe d'Albert Kahn, j'en ai fait des autochromes, préférant la fécule de riz à celle de pomme de terre, moins claire et moins fine. Ensuite je les ai transposées en kodachromes solides, puis en films argentiques que je transforme maintenant en poses numériques.

Je sais, c'est si difficile à imaginer que l'on prétend des tas de choses. On dit ainsi que cette photo a été prise par une certaine Mireille Péлиндé Rian en 2004, lors des Journées du Patrimoine, quand la Société des Amis du Musée Fabre de Montpellier, a reconstitué dans le domaine de Méric deux scènes de la vie du peintre.

Franchement, n'en croyez rien et poursuivez votre œuvre. Aujourd'hui, c'est vous qui métamorphosez les images en mots. Ainsi vont les choses. Qu'advient-il ? Que deviendront couleurs, mots et histoires ? N'importe, il suffit que leur flot s'écoule et emporte cœurs et imaginations dans leurs méandres.

Je vous vois, je suis avec vous, je vous lis, et vivre à vos côtés est un tel bonheur pour moi, l'être antique ! J'attends maintenant, impatiente, que vous et tous les habitants de notre Terre me proposiez les clés de vos prochaines interprétations. Peut-être pourrai-je ainsi les confronter à ma réalité ?

Dans cet espoir, je suis, mes amies, affectueusement vôtre.

M. D. H.

Une petite place en gradins

Dans le reflet d'une vitre de porte, je perçois une personne âgée qui bat le tapis de sa porte d'entrée en se parlant à elle-même et aussi à ses chats.

Une toute petite façade en pierres sur trois niveaux ; des pierres de différentes couleurs qui se superposent les unes aux autres, deux fenêtres et deux portes.

Les pierres qui servent de pilier central aux deux portes, sont reliées entre elles avec du fer forgé.

Cette façade est délabrée, apparemment inhabitée, figée dans un passé, peut-être même abandonnée mais riche des marques des humains qui l'ont habitée autrefois ; une vigne barricade une des portes d'entrée.

Je m'approche : un texte daté du 21 octobre 1997 de la mairie de Florac constate l'état de délabrement de la maison et de nécessaires travaux de rénovation :

je cite « ... afin de faire cesser leur état d'abandon, assurer la sécurité publique et la salubrité aux abords de cet immeuble. »

A côté, une autre façade, elle rénover, tout aussi étroite sur quatre niveaux, trois fenêtres et deux portes d'entrées. A une fenêtre, un rideau en crochet qui représente un paysage avec un plan d'eau dans lequel évolue un cygne devant un château entouré de champs travaillés et d'arbres élancés.

La vigne de la maison d'à côté déborde généreusement sur la maison voisine.

Des martinets volent dans le ciel bleu.

Christiane

** texte écrit lors d'un atelier d'écriture à Florac en 2012*

Pouce !

*Pouce ! Je demande pouce. Pourtant, j'avais une idée, une belle idée pour dire non à la norme. J'avais une belle et bonne idée mais Marguerite (Duras) me l'a piquée. J'ai cherché autre chose mais j'ai rien trouvé. C'est la faute à Marguerite si je n'écris rien ce mois-ci. En attendant si vous voulez connaître mon idée, vous pouvez lire « Le coupeur d'eau ». C'est mon idée, mais c'est Marguerite qui a écrit. Y a pas à dire, c'est bien écrit. Alors, si vous voulez connaître mon idée...
Aline*

Quand j'ai lu sur le mail : "Pouce ! Je demande pouce. Pourtant, j'avais une idée, une belle idée pour dire non à la norme. J'avais une belle et bonne idée mais Marguerite (Duras) me l'a piquée. J'ai cherché autre chose mais..." : pour la première fois j'ai hésité à cliquer pour lire la suite.

La seule fois où j'ai commencé un livre de Marguerite Duras (Un barrage contre le Pacifique), j'ai arrêté très rapidement car je m'ennuyais profondément. J'en suis restée là confortée dans mon opinion sur Duras par Pierre Desproges.
"Même Marguerite Duras, la papesse gâteuse des caniveaux bouchés, m'ennuie. Ce n'est pourtant pas la moitié d'une conne puisqu'elle fait le même métier que Max Gallo.

Mais j'ai beau me plonger et me replonger dans les feuilletons de cul à l'alcool de rose de cette apologiste sénile de l'infanticide, ça m'emmerde autant que l'annuaire du Lot-et-Garonne. (Surtout, évitez l'annuaire du Lot-et-Garonne : c'est nul.)"

Finalement, je clique en me disant que ce n'est que le début.

Quelques secondes après, je me marre intérieurement : "Alors là, elle est gonflée Aline, elle joue son joker ! En plus, elle renvoie sur un texte de Duras !".

Je m'apprête à reprendre la lecture de mes mails mais ma curiosité, plus pour l'idée d'Aline que pour le texte de Duras, me pousse à taper sur Google : Duras "coupeur d'eau".

Je clique sur le premier site, je lis et là j'arrête de me marrer. C'était vraiment une belle idée. Merci Aline, merci Marguerite !

Sauf que c'était un extrait et que j'ai cliqué sur le deuxième site pour lire le texte en entier.

L'extrait était bien choisi, débarrassé des commentaires qui n'apportent, à mon avis, pas grand-chose. Dommage qu'Aline n'ait pas eu l'idée avant Marguerite.

Patricia

** Commentaire d'un article paru dans le blog et reproduit ici en exergue.*



Claudine, 2008

Carnet de voyage ou Les tribulations d'un fémur

Cris, chuchotements et questionnements...

Le grand voyage intérieur a commencé dans un village médiéval, pittoresque à souhait, de quoi enchanter les touristes assoiffés de sites vrais, authentiques, chargés de légendes et de produits de terroir. Cheminant le nez au vent, la tête dans mes pensées, je me suis rétamée sur une vraie fausse marche artistiquement placée là pour faire chier le peuple.... Ce fut le début d'un voyage qui, à l'heure où j'écris, n'est pas terminé.

Devant le constat d'une désarmante simplicité qu'il y avait sûrement quelque chose de cassé et ayant eu la présence d'esprit de me planter sur la place du presbytère et devant le cabinet médical (vaut mieux assurer !) je vis arriver une doctoresse à l'accent slave qui donne la fâcheuse impression en ouvrant la bouche de donner des ordres, je la vis se pencher sur ma douleur, décréter que j'étais fracturée quelque part au niveau du bassin - lumineuse déduction vu que j'avais le cul par terre ! - et me conseiller du Doliprane. Alléluia !! Posologie magique !! Je ne savais s'il fallait en rire ou en pleurer quand un autre médecin venu en touriste a conseillé de me calmer autrement en attendant les pompiers qui ne savaient comment me ramasser... la petite cuillère étant inopérante.

Bref ! dolorosa brancard, dolorosa camion et en route pour Mende qui, pour ceux qui connaissent, est un parcours pour le moins pittoresque ! Le pompon fut que le pays de l'est disons la Slovénie qui suivait consciencieusement le cortège dût me faire une perf avec l'adéquat produit pour tenter d'apaiser la douleur... Par charité chrétienne pour elle ou pour moi, un jeune pompier infirmier a accompli cette tâche devant l'incapacité slovène à le faire. Tout cela commençait merveilleusement bien, n'est-il pas ?

Yvette

** Texte envoyé au groupe de discussion*

Enfance revisitée

Enfances parallèles. Adolescences froissées. Jeunesses mêlées. Vies entrecroisées.

Tout a commencé comme un jeu.

Elle : tu parles, j'écris ce que tu dis.

Silence

Elle : si je te dis « Enfance » tu réponds quoi ?

Lui : il y a longtemps...

Silence

Elle : mais encore ?

Ce taiseux là, il ne parle pas vite. Alors quand il veut bien parler, elle peut écrire tout ce qu'il dit.

Il a commencé à raconter. Petit à petit, son regard s'est fait lointain.

Et les Anciens ont apparus. L'oncle Marius, l'aveugle qui ne sortait qu'à la tombée du jour. Grand mère qui lui a appris à lire et dont il a partagé la chambre si longtemps. La Tata Phie qui l'a pris en pension quand il est parti à l'école. Enfin Prosper qui lui ouvrait son atelier de charron, univers de rabots et de varlopes, et à qui il ramenait son paquet de gris en revenant de la messe.

Marius dormait au dessus du poulailler. Le « coucou » de la chambre d'ado, c'était le sien. Ce coucou, qu'elle trouvait si moche, s'habille alors du pas nocturne de ce grand oncle dont il reste une panière en ronce. Il tissait la nature.

De la tante Phie, elle se rappelle vaguement la maison à l'entrée du village. Elle sait seulement qu'elle ne pourra jamais rivaliser avec son riz au lait.

Grand mère lui avait donné l'argent pour la bague de fiançailles. Elle cousait des dentelles sur leurs draps d'étudiants. Régulièrement ils repartaient pour Toulouse avec des coussins et

des napperons au crochet qu'ils se dépêchaient de ranger tendrement sur l'étagère-Grand-Mère.

Prosper cassait les noisettes avec ses dents, se mesurait le tour des mollets, parlait dans sa grande moustache jaunie au tabac. Il lui semblait d'un autre monde, lui qui était déjà trop vieux pour aller à la guerre de 14-18.

Elle se souvient de ces nuits étranges, quand Grand-mère secouait la poignée de la porte de sa chambre, quand Prosper montait et descendait les escaliers plusieurs fois pour contrôler son cœur. Elle les aimait, ces deux Vieux qui se houspillaient en patois comme deux enfants de plus de quatre-vingt dix ans.

Elle : t'as grandi entre deux vieilles... et

Lui : j'ai grandi entre deux grand-mères dont l'une ne l'était pas. J'étais « gastadou » et sauvage. Mon enfance ce sont elles.

Avec Grand-mère, je lisais des lettres en dessin.

Elle : des quoi ?

Il attrape un crayon, dessine un « a ».

Lui : dedans il pouvait y avoir des personnages, une femme en caryatide.

Il la prend pour une ignare, se lève, s'adosse au mur, mime une statue. Elle rit.

A la recherche de sa première mémoire, il a fait ressurgir « Grisou », la jument. Il est passé de la selle tannée au siège capitonné du premier tracteur !

Il a parlé de son Père. N'a pu qu'évoquer l'indifférence de sa mère.

Juste pour expliquer la distance qu'elle a installée entre elle et leurs enfants.

Son enfance à lui la ramène à son arrivée dans cette famille où elle comprend qu'elle restera toujours une étrangère.

Elle pense à la différence entre lui et les Autres. Elle sait que c'est une des raisons qui leur ont fait quitter leur terre. Si son Père n'avait pas été ce qu'il est, ils auraient à jamais délaissé les murs plantés en pays d'enfance, leur maison aux couleurs de rêve.

Lui : dire que j'ai cassé tous les carreaux !

Elle : à la fronde ?

Lui : la fronde, c'était pour les pies. Les cailloux pour tant de choses !

Ils ont essayé de remonter au plus loin de leur vie commune. En maternelle, chez la sœur Gasq quand elle lisait « le livre saint ». Les premières histoires fantastiques.

Lui : un type qui tapait avec son bâton dans le désert. Il en sortait une source. On n'avait jamais vu ça, ça dépassait le sens paysan !

Elle : et de moi, de quoi te souviens tu ?

Lui : de tes nattes, quand tes sœurs et toi arriviez en retard et que vous couriez sur le perron de l'école.

Mais... elle n'a jamais eu de nattes ! Rire.

Lui : on vivait dans deux mondes différents. Tu viens d'une culture différente... mais si. Elle ne comprend pas. Elle veut revendiquer sa place de fille de paysans. Elle sait que la parole va s'arrêter si elle la prend. Elle se tait.

Certains soirs, ils perdaient le fil des souvenirs. Ils dérivait autour de questions sans réponses : « Dit-on un jour adieu à l'enfance ? », « Garde-t-on sa voix d'enfant ? », « Tu crois que plus on vieillit, plus l'enfance revient ? ».

Le lendemain, elle lui redonnait un mot et il repartait vers le printemps de sa vie. Et comme dans les 1001 nuits, elle attendait le lendemain soir pour la suite, de plus en plus sidérée de cette parole intimiste qui coulait. Et puis, un soir :

Elle : et l'enfance de nos enfants ?

Lui : c'est sujet autre.

Et le temps du temps d'avant s'est arrêté.

JiPeG

Paulo

[...] Les jours où la neige et le givre daignaient poudrer la campagne lui donnant un faux air de Grand Nord, je prenais la luge en bois, quelques biscuits, une pomme et trois « patates » et je partais sur les traces du dernier des trappeurs. Je savais son bivouac mais pour le fun, je cherchais l'empreinte de ses chaussures dans la neige, sa jambe gauche qu'il avait un peu raide laissait un pas plus long.

Il s'appelait Paul mais tout le monde disait Paulo, c'était l'oncle des bois, des pierres, de l'eau, le seul à vivre encore à l'heure du soleil. Son bivouac changeait de lieu selon les saisons et le travail à faire. L'hiver c'était le bois...

La fumée de son feu montait droit dans l'air sec. Plié en deux sur quelque souche récalcitrante, il faisait semblant de ne pas me voir arriver alors que son œil de vieux chasseur cillait au moindre mouvement à des mètres à la ronde. Ma démarche enfantine empêtrée dans l'anorak rouge et les chiens qui ne manquaient pas de me suivre avaient dû depuis longtemps attirer son attention...

J'avais alors bien chaud d'avoir marché si longtemps dans la neige, j'avais mis les pommes de terre sous les cendres et la pomme plantée au bout d'un bâton à rôtir près des braises ; je m'enivrais de l'odeur de ce feu.

Paulo avait un rire bref en me voyant manger les patates brûlantes à peine cuites et la pomme calcinée ; son regard bleu venu de quelque lointaine invasion celtique avait alors un air moqueur.

Il avait la parole rare et fuyait la société sauf certains dimanches où il partait au volant de son explosive deux-chevaux. Il allait d'abord faire ses emplettes, toujours

les mêmes, tabac gris, chocolat et vin blanc. Il poursuivait son épopée par la visite à quelques vieux copains du stalag et devenait d'un coup plus loquace. Il rentrait tard ces soirs-là en criant : « Vive De Gaulle ! » Nous, on avait un peu peur de le voir si différent.

C'est lui dont je tenais la main cette glaciale nuit de janvier 2004. Le bruit de sa respiration syncopée emplissait la petite chambre d'hôpital. La canicule avait éteint le beau regard bleu et plusieurs fois, à bout de lassitude il nous avait dit qu'il ne verrait pas son quatre-vingt-douzième printemps. J'ai senti le moment du basculement de la vie, du lâcher prise... « Mon Paulo laisse-toi aller, va ! ». La respiration a marqué une pause, a repris puis s'est arrêtée de nouveau. A cet instant, j'ai eu l'impression étrange d'être un passeur de temps...
[...]

Lili

D'origine indigène

*« Frères humains qui après nous vivrez n'ayez les cœurs contre nous
endurcis... » François Villon*

[...]

Comme vous ...

Cantonnés dans quelque jungle urbaine

En groupes autochtones

Sans autre passion que l' dégoût et la haine

Sans autre combat que celui d'un néant infini matériel

Comme vous...

Évidés évincés exilés -

Avides d'extirper expliquer exiger

Avilis des orgueils des civils états

Sans nom véritable - sans voix

Comme vous ...

Dans quelque recoin d'ombre

En suspens en sursis en jachère

En vie de double peine

Comme vous ...

A la fois fleuve et caniveau

Des couloirs à malice où chavirent vos rêves

D'abandons en promesses - joutes rixes et frissons
Envie d'y voir plus clair sur le brouillon du monde.

Comme vous ...

Je viens d'une vague innocence
Je viens d'une arête vive enfoncée dans l'enfance
Et d'un mirage situé là-bas ...là-haut ... en France

Comme vous ...

Je viens d'un bateau de misère
Je viens d'une cage de verre
Je viens d'un camp de pierre
Je viens d'un trou de violence et d'un nid d'ignorance
Je viens d'espoirs et d'illusions
Je viens pour nourrir mes p'tits frères
Je viens pour changer d'air
Je viens de cieux moins clairs
Je viens de l'enfer sur terre
Je viens d'une ancienne colère
Je viens du sanglot des fers
Je viens des traites négrières
Je viens de la Dette meurtrière

Je viens des champs de coton
Je viens de toutes les passions
Je viens de toutes les nations
Je viens d' la confusion, d'la corruption, d'la trahison
Je viens d'une ligne de démarcation

Entre les seigneurs et des serfs
Je viens des chasses aux sorcières
Et des bûchers de l'inquisition
Je viens de l'histoire des guerres

Et tout comme vous... je vais ...
Je vais vers la Vie dans la vie
Je vais vers un Viens ! vers un Tiens ! vers un Demain !
Je vais vers un jour qui s'éveille
Je vais vers des sourires et des regards sincères,
Je vais vers des rêves de mai
Je vais vers un Sud ... vers le sud vers le sud

Oui avec vous, je vais je viens ...
D'un noyau d'un grain d'une poussière
La Terre !
oui tout comme vous... je vais je viens....
Je viens ...d'aimer la Vie qui s'ensoleille
Je viens ... du ventre de ma mère

Chris, pour tous ceux que l'on dit "sans papier" - et un, en particulier



Yvette, 2013

L'équipe chargée de la réalisation de ce livret était animée par Aline Bretagnolle et composée de Claudine Albouy, Aline Bretagnolle, Babeth Cultien, Annette Provins et Rachel Sauvant ; la couverture a été dessinée par Claudine Albouy.

Achévé d'imprimer en février 2014